

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection Publications à l'intérieur de recueils d'autres auteurs](#)[Collections.d. G. Corrozet *Lettres amoureuses de Girolam Parabosque*](#)[Collections.d. G. Corrozet *Lettres amoureuses de Girolam Parabosque - Epistres familiares et amoureuses*](#)[Pasquier](#) Item[s.d. Corrozet *LAGP_Ep.P.*] De quel parfum

[s.d. Corrozet_LAGP_Ep.P.] De quel parfum

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[s.d. Corrozet_LAGP_Ep.P.] De quel parfum
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication s. d.
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-Z-16195

Description

Lettre n°005
Remarques
Ajout du sommaire « L'Amant se plaint à sa Dame de la douleur qu'il endure » ne figurant pas dans l'édition de 1555

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

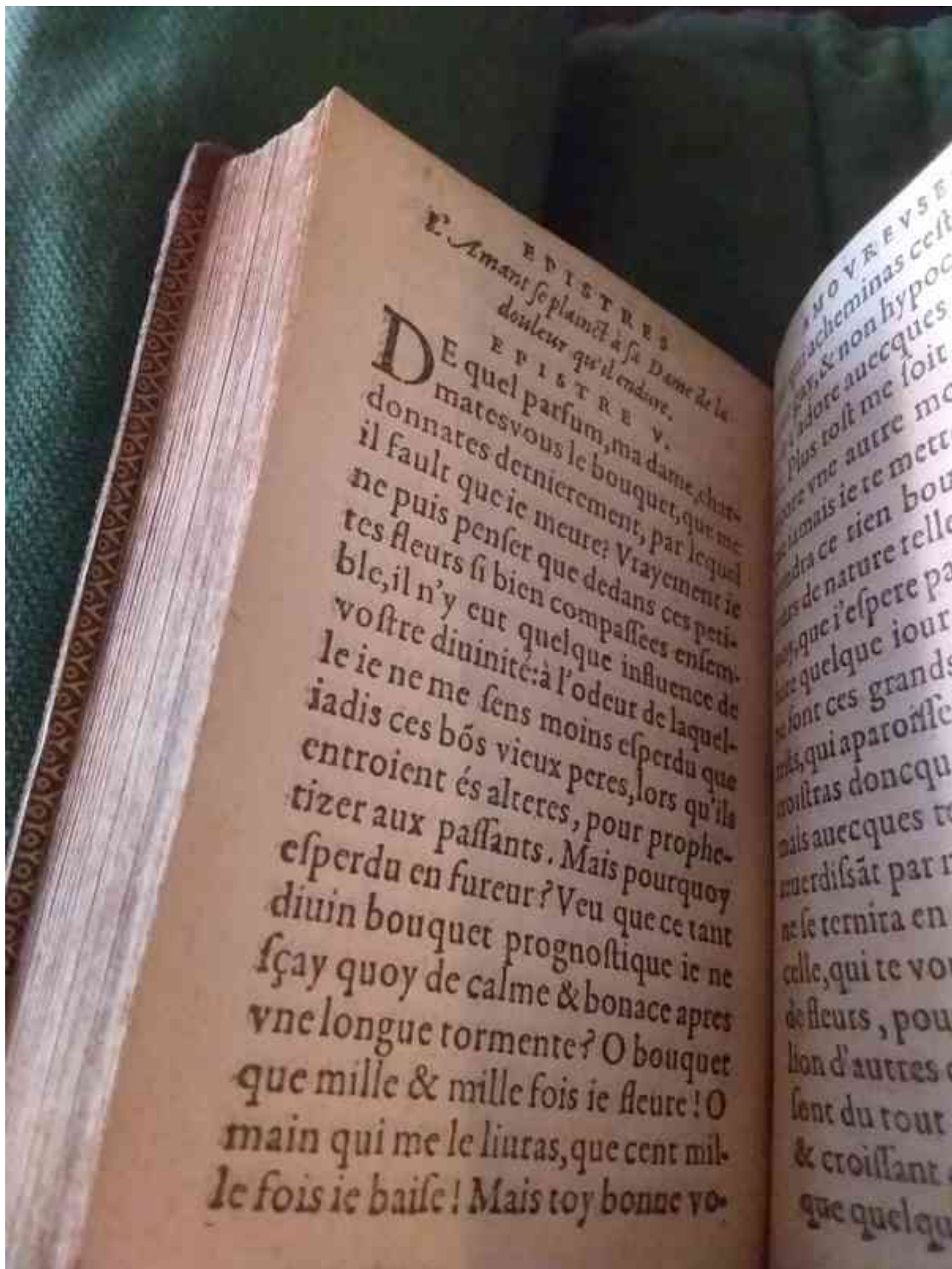
Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle
& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,
Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence
Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/02/2021 Dernière
modification le 14/03/2022



LETRES
L'Amant se plaint à sa Dame de la
doulueur qu'il endure.
LETRE V.
DE quel parfum, madame, chastes
mantes vous le bouquet, que me
donnates dernièrement, par lequel
il fault que ie meure? Vrayement ie
ne puis penser que dedans ces peti-
tes fleurs si bien compassees ensem-
ble, il n'y eut quelque influence de
vostre diuinité: à l'odeur de laquel-
le ie ne me sens moins perdu que
iadis ces bös vieux peres, lors qu'ils
entroient és alteres, pour prophe-
tizer aux passants. Mais pourquoy
esperdu en fureur? Veu que ce tant
diuin bouquet prognostique ie ne
sçay quoy de calme & bonace apres
vne longue tormente? O bouquet
que mille & mille fois ie fleur! O
main qui me le liuras, que cent mil-
le fois ie baise! Mais toy bonne vo-

MOYREVS
acheminas cest
ay, & non hypoc
Plus tost me soit
ore vne autre me
mais ie te mett
ce sien bou
de nature telle
que i'espere pa
quelque iour
ces grande
qui aparoisse
croistras doncqu
mais avecques te
merdisât par r
ne se ternira en
celle, qui te vo
de fleurs, pou
lon d'autres
sont du tout
& croissant
que quelq

*De quel parfum pour
donneres de racines, par
il fault que le meure. Vrayement
ne puis penser que dedans ce ye-
tes fleurs si bien compo-
ble. Il n'y eut quelque in-
voit d'immortalité l'odeur de la
le se ne me sens moins espere que
jadis ces bœs vieux peres, lors qu'ils
entroient es altres, pour propo-
tuer aux passans. Mais pourquoy
esperde en futur? Veu que ce l'ue
d'un bouquet prognostique n'est
suy quoy de calme & de bonnet
vne longue torment. O bouquet
que mille & mille fois se fleur
main qui me le l'ue, que ce l'ue
l'ue! Mais l'ue l'ue l'ue*

183
AMOUREUSES.
l'ue qui acheminas ceste main d'un
œur gay, & non hypocrite, ie t'ado-
re. Plus tost me soit vne mort, &
encore vne autre mort prochaine,
que iamais ie te mette en oubly: Et
prendra ce tien bouquet contre le
cours de nature telles racines dedas
moy, que i'espere par mon labour le
faire quelque iour plus croistre, q
ne sont ces grands chaisnes des fo-
rests, qui aparoiſſent immortels. Tu
croistras doncques mon bouquet,
mais avecques telle intention, que
reuerdisât par mes œuures, iamais
ne se ternira en moy la memoire de
celle, qui te voulut cōposer de tant
de fleurs, pour en amasser vn mil-
lion d'autres en mon esprit, qui luy
sont du tout dediees. Tu croistras,
& croissant cognoistras la posterité
que quelque chose que les poëtes

EPISTRE
ayent iadis mensongé, rien ne feroit
rent pour ton respect, ny les arbres,
ny les fleurs destinées pour la reser-
ue de leurs dieux. Tu feras par ma
deesse sacré: & d'autant t'estime-je
plus, que sans parole, ny sans fable,
as desia ouuert vn tel eschange en
moy, q̄ d'vn esprit fort & terrestre,
auquel n'aguere ie viuois, ie sens
quelque cas du celeste se viuir
dans mes os. Prends doncques ma
deesse, prends dōcques ceste vniue-
rselle deuotion, recognoissance de ton
bienfait: De roy ie tien mon meil-
leur, à toy aussi ie le vouë, & t'en
presente la despouille, bien qu'elle
n'entre en cōparaizon avecques la
victoire que tu as gaignee sur moy.

Regrets & souffirs de l'Amant.

EPISTRE VI.

O Combien ieroit trop & trop
heureuse la condition de nous